

Comme le ciel est bleu aujourd'hui ! J'aime quand il est ainsi, clair et dégagé. Ouuuuuups ! Pas totalement dégagé. Je n'avais pas vu venir ce nuage. J'ai failli foncer dedans. Mmmmmmmh... J'ai drôlement faim. Je me prendrais bien un petit-déjeuner avant d'aller retrouver mes amis. Voyons un peu... Hier, pas très loin d'ici, j'avais trouvé quelque chose de très appétissant. Oui... ils sont encore là ! Tout petits... Tout dodus... Tout blancs... Miam ! Un bon mouton juteux pour commencer la journée... ou même juste un petit agneau bien tendre... voilà qui me mettrait en pleine forme ! Attention... J'approche... Je me place juste au-dessus de mon futur petit-déjeuner... Je vais à me laisser tomber à la vitesse de l'éclair ...

PAN !

Un tourbillon de sang et de plumes descend à travers le ciel bleu.

L'aigle ne bouge plus.

Il est à terre.

Un loup approche.

Tout blanc.

Lui aussi a faim.

D'ordinaire, les loups ne mangent pas d'animaux morts, mais celui-ci est vieux. Il n'a plus assez de forces pour chasser. Il sait que son temps sur la Terre sera bientôt fini. Ce petit-déjeuner qui lui tombe du ciel, tout prêt, tout chaud, est pour lui une chance inespérée. Le loup blanc rejoint l'oiseau noir. Il ouvre la gueule...

« Ne me mange pas !, dit l'aigle.

-Zut !, dit le loup, en sursautant. Tu n'es pas mort ?

-Non, dit l'aigle. Je suis seulement blessé. Je n'avais pas vu que le berger avait un fusil, aujourd'hui. Il m'a blessé à l'aile. Je ne peux plus voler. Si je reste ici, sans bouger, je mourrai. J'ai besoin d'aide...

-Ce n'est vraiment pas de chance pour toi, dit le loup. Non seulement je ne peux pas t'aider, mais j'ai très faim... et je ne peux pas chasser.

-Si tu me manges, insiste l'aigle, tu ne te mettras pas grand-chose sous la dent. Une fois recrachés les plumes et les os, je ne suis pas gros, tu sais... Tandis que si tu m'aidais... je connais un moyen de te procurer un meilleur repas.

-Ah ?... »

Le loup est méfiant. Il n'a pas envie de laisser échapper si facilement un repas servi gratuitement et sans effort.

« Je connais un homme..., explique l'aigle. Un homme ami des animaux.

-Ca n'existe pas !, proteste le loup. Les hommes ne s'intéressent à nous que pour notre viande, notre graisse ou notre peau, et cela depuis la fin des dinosaures. Même ceux qui font semblant d'être nos

amis sont des traîtres... ils nous attirent dans des pièges ou nous enferment dans des zoos pour que leurs enfants puissent nous jeter du pop corn !

-Du pop corn à des loups, tu es sûr ?..., demande l'aigle. Les hommes seraient si bêtes ? Plus bêtes que nous, les bêtes ??

-Je tiens ces informations d'un singe qui s'était échappé d'un zoo. Les visiteurs le gavaient de pop corn. Ca lui faisait d'ailleurs très mal au ventre.

-Ecoute, loup, dit l'aigle. Je parlerais bien longtemps avec toi des hommes et des zoos, mais je sens que mes forces me quittent.

-Moi aussi, dit le loup... je suis faible d'avoir tellement faim ! Il est grand temps que je te croque !

-Ecoute-moi !, crie l'aigle, rassemblant ses dernières forces. Après, tu décideras. L'homme dont je te parle est « spécial ». Son cœur n'est pas ordinaire. Mes amis et moi, nous le lui avons fait avec les pétales d'une pensée qui s'est sacrifiée pour lui. Depuis, cet homme est l'ami de la nature. Il la soigne et la protège. Si tu vas le chercher, il te récompensera de m'avoir sauvé...

- Ah oui ?, se moque le loup. Lui qui est l'ami des animaux, il me sacrifiera un mouton, peut-être ?

- Tu ignores tout ce qui existe dans les maisons des hommes. On y trouve toutes sortes de viandes déjà prêtes à manger. Des viandes crues, déjà découpées ou hachées. Exactement ce qu'il faudrait à tes vieilles dents de loup fatigué...

-Tu délirés, dit le loup. Même si tu dis la vérité, comment arriverais-je vivant jusqu'à la maison de ton ami ? Ne sais-tu pas que dans les villages, je suis l'ennemi public numéro un ? Que tous les hommes me détestent et souhaitent ma mort ? Qu'ils racontent à leurs enfants, pour les endormir, des histoires horribles où je tue de petites filles, où je dévore de pauvres grands-mères ?...

- Mais..., commence l'aigle.

-Je n'ai pas fini ! , coupe le loup. Dans une autre de leurs douces histoires, je persécute trois malheureux cochons qui ne m'ont rien fait ! Dans une autre encore, je tue sauvagement six petits chevreux... après leur avoir affreusement menti ! Crois-moi : je suis le pire cauchemar des hommes, surtout ici, dans nos montagnes. En plus, avec mon pelage blanc, je suis le plus visible et le plus connu de tous les loups de cet endroit. Jamais je n'arriverai vivant chez ton ami ! »

L'aigle ne répond plus. Le loup croit qu'il est mort... mais non, il respire encore faiblement.

Le loup a bien envie de commencer son repas. Mais cette idée de viande hachée lui fait encore plus envie... Ce serait tellement meilleur que cet oiseau sec... Il en salive. A bien y réfléchir, lui non plus ne peut plus manger de moutons. Il ne court plus assez vite. Avec son poil blanc, il est trop voyant sur l'herbe, même de nuit. Et puis, si le berger est armé maintenant, il est dangereux pour tous les loups... Il n'a jamais été très sympathique avec eux, d'ailleurs... il a même acheté un nouveau chien pour les chasser encore plus vite !

Oui. C'est décidé. Le loup va aider l'aigle. Reste à trouver comment prévenir l'homme au cœur de pensée sans se faire voir du reste du village... Bzzzzz, bzzzzz. Le vieux loup blanc a une idée.